

Versailles, 6 Sept 1907. 6024



Madame et ami,
nous sommes deshé de savoir
que vos oxy tant souffert de ce
changement de saison. Nos vœux
bien aussi aussi attrapé prié
sur le guai de la gare 1. Pontard
et ce ventant à présent q' en
vintem d'écouverts à Versailles, avec
J^e. Mais il n'a a heureusement
rien été. Seulement je me
trouve avec une ardeur de la
travail. Je ignore, en mon.
à écrire. et de plus deux
conférences à préparer pour le 11 et

le 16. J'ai e la biter des
la prompt des loun de
Vouant le Vascilly. -

La pitreie J. Clémence
dans les circonstances si graves
où la France se trou par une
stupide affaire du dearsant
écorantes. -

Quelle est l'adun. J. Bédid?
J. vais avoir de l'œuvre à lui
envoyer.

vous allez, me ferez de
moi, parer d'un autre au
Haut pour entrer en

petite Jeanne - muni par la
bonne volonté.

A la fin de mai, j'ai pu
bien faire avec ma fille aînée
le voyage de Strasbourg et venir
vous serrer la main à faubourg;
mais le monsieur qui est un bien
fugitif bonjour; car j'ai trop
de choses à faire et je suis
appelé en Angleterre auprès de
mon beau-père très malade -
Je suis un peu effrayé -
tout ce qui m'incombe de
devoirs et de devoirs - hummement

que le ciel avait fait bonne
 provision de santé à Suir-
 où j'ai couru comme un cheval
 jusqu'en dernier jour (j'ai
 encore fait une course de 6 L.
 belando) - et que j'ai laissé au
 le petit fils en bonne santé. 24
 vents nous avions le 15. Le vent
 était fatigant pour les femmes

Nos vœux envoient tout le long
 la plus affectueuse et meilleure
 santé et l'espérance de notre bien
 être et reconnaissante amitié,

Salut à tous.